

exclusivement subjectives et de vagues aspirations : tout y repose sur les réalités objectives de la foi et sur les immuables vérités dont la source est en Dieu. Rien de cette illusoire et souvent maladive sentimentalité qui fait pratiquement consister la valeur et le mérite du commerce avec Dieu dans les ardeurs sensibles de l'amour et le charme des pieuses impressions : Sainte Thérèse considère uniquement comme vraies marques de vertu solide et de progrès dans la perfection, la vigueur de la volonté, la fidélité au devoir, le dépouillement du cœur et l'esprit d'abnégation.

Ses écrits lui ont valu de jouir depuis longtemps auprès des plus remarquables auteurs spirituels, surtout en ce qui concerne l'oraison de contemplation, d'une exceptionnelle autorité. Elle a tracé avec une sûreté de doctrine et une largeur de vue qu'on avait guère connues avant elle, la route lumineuse qui conduit à l'union la plus intime avec Dieu. Nul ne saurait dire combien elle a contribué par là à raviver la ferveur dans les âmes et à faire fleurir la solide piété dans les parterres de l'Église.

Sainte Thérèse n'a pas voulu s'appliquer seule à ramener les hommes des voies de l'erreur ou du vice et à les attirer sur les sentiers du vrai et de la sainteté. Elle comprit toute l'efficacité des associations pour les conquêtes du bien. « Après avoir triomphé glorieusement de sa propre chair en l'immolant à Dieu par une virginité perpétuelle, ayant vaincu le monde par son admirable humilité<sup>1</sup> et le démon dans ses astucieuses entreprises, par la pratique des vertus les plus héroïques ; aspirant encore à une perfection plus haute et montrant une grandeur d'âme supérieure à son sexe, elle ceignit ses reins de force, affermit son bras et forma une armée de valeureux, qui, les armes spirituelles à la main, devaient combattre pour la maison du Seigneur, Dieu des armées, pour la défense de sa loi. <sup>(1)</sup> Animée du double esprit d'Élie elle réforma<sup>2</sup> dans la catholique Espagne, sa patrie, l'ordre illustre du Carmel. Malgré des difficultés en apparence insurmontables ses efforts furent couronnés du plus glorieux succès : une multitude<sup>3</sup> d'hommes et de vierges, « quittant les agitations du siècle<sup>4</sup> pour vaquer au service de Dieu, embrassèrent un genre de vie<sup>5</sup> austère, quoique tempéré par les douceurs

(1) Bulle de canonisation, par Grégoire XV.